

# Exil et préjugés

MATHIEU LOEWER

**P**lus de 150 000 étrangers immigreront chaque année dans notre pays. Quels sont leurs motivations et leurs espoirs? Comment ces citoyens d'adoption sont-ils accueillis et comment s'intègrent-ils? Voici quelques-unes des questions soulevées par *Bonjour la Suisse!*, série documentaire de la SSR qui débute vendredi prochain. Durant 5 épisodes de 45 minutes tournés sur plusieurs mois, on y suit quatre familles d'origines diverses, de leur départ à leur acclimatation helvétique.

Le médecin Aziz Abdulkarim et les siens ont fui la Syrie en guerre. Arrivé à Lausanne au bénéfice du «regroupement familial», le père dépose une demande d'asile au fameux centre de Vallorbe filmé par Fernand Melgar dans *La Forteresse*. Entre procédures pesantes et reconnaissance des diplômes, rien n'est simple pour ces migrants qui ne parlent pas français. Venu en éclaireur il y a deux ans, le Bavarois Christian Helm a pour sa part convaincu son épouse de le rejoindre avec leurs enfants. Ce couple d'infirmiers va découvrir que le voisin germanique est parfois considéré en Suisse alémanique comme un «envahisseur».

Quant à la tribu écossaise des McKay, elle quitte l'Allemagne de l'Est pour poser ses valises à Disentis, village de montagne des Grisons. Et c'est de Gênes que les Muratore et leur fillelette rallient le Tessin, canton peu avenant pour les étrangers. Sergio, graphiste épris du paradis helvétique, y perdra-t-il ses illusions?

## IMPÉRATIFS DE LA FICTION

Après la vision du premier épisode, qui nous présente les protagonistes, le suspense reste entier. On peut toutefois se faire une idée de l'ensemble à la lecture du descriptif des chapitres suivants. Sous des titres thématiques éloquentes, ils retracent en quatre étapes le parcours des migrants. Aux promesses d'un avenir meilleur succède l'angoisse du saut vers l'inconnu au moment d'emménager («Aller simple?»). Vient ensuite la phase de l'intégration, dans le contexte hostile de la votation sur l'initiative Ecopop visant à limiter l'immigration («Vers la vie quotidienne»). Quelques mois plus tard, les familles cherchent toujours leurs marques et quelques doutes percent sur ce nouveau départ dans un pays qu'il faut encore apprivoiser («Du rêve à la réalité»). Enfin, ce sera l'heure cruciale du bilan («Alors, heureux?»).

La structure dramatique que dessine ce résumé en témoigne: le «doc feuilleton» relève d'un format télévisuel aux codes narratifs bien définis où intrigues parallèles et rebondissements sont de rigueur. Entre immersion documentaire et impératifs de la fiction à épisodes, la mise en scène observe la règle incontournable du montage alterné. Les séquences sont très courtes et accompagnées – du moins dans le premier volet – d'un commentaire off quelque peu envahissant. Guidé par les aléas de l'adaptation au pays d'accueil, le récit fait aussi la part belle aux enjeux secondaires (tensions au sein des couples et familles notamment). Car ces gens sont aussi des personnages que le spectateur doit prendre en affection. La mécanique du genre n'interdit pourtant pas d'apprécier cette chronique intime de l'immigration aux multiples visages.

## FEUILLETON FÉDÉRAL

Réalisé par quatre journalistes-cameramen sous la supervision de Gaspard Lamunière (interview page suivante), *Bonjour la Suisse!* est une coproduction nationale entre les chaînes publiques RTS, SRF, RSI et RTR. Alors qu'il aurait pu en pâtir, le projet tire le meilleur de cette collabora-

tion babélienne qui n'a rien d'évident – on ne fait pas la même télévision à Genève et à Zurich. Le fédéralisme sans faille qui prévaut dans le choix des protagonistes fait sourire, mais il permet d'appréhender le sujet à l'aune des différentes réalités culturelles helvétiques. Les relations tendues entre Alémaniques et Allemands ou Tessinois et Italiens paraîtront exotiques aux Romands.

Face à la xénophobie envers d'autres ethnies jugées peu «assimilables», on pourrait toutefois critiquer un casting privilégiant des nouveaux arrivants plus désirables, dont l'intégration se fera sans heurts. Or c'est justement là l'intérêt de ce feuilleton dédié à une immigration peu médiatisée qui se révèle plus problématique que prévu. Et ce qu'elle dit des douleurs de l'exil vaut pour tous ceux qui, quelles qu'en soient les raisons, ont décidé d'aller tenter leur chance ailleurs. Ce choix permet également de s'identifier aisément à ces étrangers très proches de nous. A travers leur témoignage, on découvrira encore le regard qu'ils portent sur une Helvétie fantasmée. *Bonjour la Suisse!* relate ainsi des expériences humaines qui ébranlent de part et d'autre bien des préjugés – qu'ils soient négatifs ou positifs.

(lire aussi page suivante)

# Chronique de l'immigration ordinaire

**A**ncien pilier de l'émission de reportages Temps Présent et bras droit d'Irène Challand à la direction de l'Unité des films documentaires de la RTS, Gaspard Lamunière a piloté la production de *Bonjour la Suisse!* Avec la journaliste Anne-Lise von Bergen, qui a suivi l'exil d'une famille syrienne depuis la Turquie, il revient sur la genèse de ce feuilleton national. Et comment ce que l'expérience de ses protagonistes dévoile des réalités humaines de l'immigration.

## Photos.

Le «doc feuilleton» *Bonjour la Suisse!* suit quatre familles venues s'installer dans notre pays: des Italiens au Tessin, des Allemands en Suisse alémanique, des Écossais dans les Grisons et des Syriens à Lausanne. RTS/GIOELE DI STEFANO RTS/MITJA RIETBROCK ROLF CANAL RTS/A.-L. VON BERGEN En médaillon: Gaspard Lamunière, producteur de *Bonjour la Suisse!* RTS/LAURENT BLEUZE La journaliste Anne-Lise von Bergen, qui a accompagné une famille syrienne dans son périple vers la Suisse. DR

**Ce feuilleton documentaire est-il né des résultats de la votation du 9 février 2014 contre l'immigration de masse?**

**Gaspard Lamunière:** Oui et non. Plusieurs idées ont circulé pour un projet de série nationale, et celle de s'intéresser aux étrangers qui viennent s'établir chez nous s'est imposée. D'autant plus après le vote du 9 février. Notre intention était de faire comprendre la démarche de ces gens. Si elle peut avoir des implications très différentes selon les situations et motivations de chacun, ils passent tous par les mêmes étapes pratiques et psychologiques. Nous voulions en montrer les aspects administratifs, mais surtout émotionnels – qu'on mesure mal. Ce n'est jamais une décision facile. Nous avons aussi recherché un effet miroir: qu'est-ce que ces familles ont à nous raconter sur la Suisse?

**Selon quels critères avez-vous choisi les quatre familles?**

**GL:** Au départ, nous étions d'accord sur le fait d'avoir au moins des Allemands qui s'installent en Suisse alémanique ou des Italiens au Tessin. Parce que ces cas sont très sensibles, bien que le débat se focalise sur les frontaliers en Suisse italienne. Nous tenions aussi à suivre des requérants d'asile. Le choix s'est vite porté sur des Syriens. Sachant ce qui se passe là-bas, on ne peut pas douter de la légitimité des réfugiés qui fuient la guerre.

**Comment avez-vous déniché ces familles?**

**GL:** C'était assez facile outre-Sarine, où il existe des associations d'entraide aux Allemands qui envisagent de s'installer en Suisse. Un organisme de ce type a aussi servi d'intermédiaire pour les Italiens. Et nous avons trouvé les Écossais en nous adressant aux écoles des Grisons qui engagent des professeurs étrangers.

**Anne-Lise von Bergen:** La plus grande difficulté était surtout de trouver des gens qui n'avaient pas encore quitté leur pays, pour pouvoir les filmer avant le départ.



**GL:** Il y avait encore d'autres contraintes. Dans ce genre documentaire, nous avons besoin de personnes dont l'histoire peut soutenir l'intérêt sur la durée et qui soient charismatiques, parce qu'on doit pouvoir s'attacher aux protagonistes d'un feuilleton. Comme pour une fiction, l'empathie et l'identification du spectateur sont primordiales. Au Tessin, il a par ailleurs fallu interrompre des tournages. Ces nouveaux immigrants savaient qu'on leur demanderait de parler de la Suisse et ce n'était pas facile pour eux de s'exprimer à ce sujet dans une série TV qui serait diffusée dans tout le pays! Certains ont préféré renoncer.

**Pourquoi des familles, et pas des couples ou des personnes seules?**

**GL:** Ce n'est pas un choix délibéré. Nous étions ouverts à toutes les possibilités et de nombreuses pistes ont été explorées. Le cas des nombreux saisonniers du tourisme dans les Grisons semblait par exemple intéressant, mais ceux que nous avons rencontrés venaient déjà en Suisse depuis plusieurs années. Nous avons aussi cherché du côté du chantier AlpTransit, puis renoncé parce qu'il y a eu beaucoup de reportages de la RTS sur ces travailleurs étrangers. Nous avons encore envisagé de suivre une de ces femmes de l'Est qui oc-

cupent chez nous des personnages âgés. Entrer dans l'intimité de gens qui ont besoin d'une aide à domicile posait hélas problème.

**ALVB:** Il faut dire aussi qu'une personne seule induit moins d'interactions. Comme dans une série de fiction, une famille offre des personnages secondaires.

**Issues de la classe moyenne et des pays voisins, trois des quatre familles seraient a priori bien accueillies et pourraient s'intégrer facilement en Suisse. Pourquoi avoir choisi ces migrants «modèles» et pas ceux qui sont plus volontiers la cible de réactions xénophobes?**

**GL:** Là encore, c'est un hasard. Pour ces familles, il n'y a pas l'obstacle de la langue. En toute hypothèse, c'est aussi une difficulté en moins pour nous! On a cherché un Grec en écho à l'actualité, mais accompagner quelqu'un que vous ne comprenez pas c'est plus compliqué. Par ailleurs, nous n'avons pas voulu nous fixer des impératifs de représentativité sociologique.

**ALVB:** Même si les Allemands n'ont pas de problèmes pour s'adapter à la culture alémanique, leur présence suscite des réticences ou une forme de rejet outre-Sarine.

**GL:** A ce propos, certaines subtilités échapperont aux spectateurs romands: le

ton sur lequel les Bavaois s'expriment par exemple, qui agace les Suisses allemands!

**La série témoigne donc de préjugés à l'égard des étrangers. Les protagonistes ont-ils ressenti un climat hostile?**

**GL:** Le sujet est évoqué dans plusieurs séquences, mais ils n'en sont pas directement victimes. Dans le troisième épisode, l'infirmier bavarois rencontre un conseiller auprès des Allemands venus travailler en Suisse dans le domaine de la santé. Il raconte qu'une fois sur deux, on lui demande s'il est vrai que les Suisses alémaniques «haïssent» les Allemands. Le terme est très fort. Et son épouse, lorsqu'elle commence à travailler comme infirmière à domicile, redoute les réactions de ses patients. Il semble que ça se passe plutôt bien finalement, mais nous n'avons pas interviewé les Suisses pour savoir ce qu'ils pensaient des Allemands.

**ALVB:** Les Syriens n'ont pas du tout été confrontés à l'agressivité qui se manifeste parfois envers les requérants d'asile.

**Il y a eu la votation du 9 février puis, pendant le tournage, celle sur l'initiative Ecopop contre la «surpopulation». Elles ont certainement suscité des inquiétudes dans ces familles...**

**GL:** Ecopop, c'est dans l'épisode 3! Les Italiens surtout n'en mènent pas large, parce que les sondages donnaient le oui à plus de 50% au Tessin. Ils avouent déjà au début avoir accéléré leurs démarches après le vote du 9 février, pour arriver avant que la loi d'application n'entre en vigueur.

**Le climat politique actuel fait-il peser sur eux une pression à l'intégration?**

**GL:** Ils ont tous au départ une volonté très forte de s'intégrer. Les Allemands ont revendu leur appartement en Bavière et en achètent très vite un autre en Argovie, les Écossais quittent une belle maison et une bonne situation pour s'établir dans un village de montagne... Tous cherchent à s'enraciner en Suisse et y voient leur avenir à long terme.

**Dans le premier épisode, on s'aperçoit que la Suisse jouit encore à l'étranger d'une image très idéalisée. Une fois installés, certains de ces migrants ont-ils déchanté?**

**GL:** Je ne vendrais pas la mèche, parce qu'il y a un rebondissement final! A la fin de l'année dernière, nous avons terminé les tournages et attendu un peu avant de retrouver les familles pour un bilan, six à douze mois après leur arrivée. Elles se livrent à cet exercice dans la seconde partie du dernier épisode. Oui, ces étrangers ont confronté leur Suisse rêvée à des réalités qu'ils ont dû apprivoiser.



## Diffusion.

Les vendredis à 20h10 sur RTS Un durant cinq semaines dès le 29 mai.

## Feuilleton à plus-value politique

**E**n matière documentaire, le feuilleton n'est pas le plus noble des sous-genres. Si toute mise en scène du réel emprunte à la grammaire de la fiction, celui-ci flirte parfois aussi avec la télé-réalité. Le producteur Gaspard Lamunière et la journaliste Anne-Lise von Bergen évoquent ce format voué au divertissement qui, au service d'un sujet où les préjugés sont tenaces, peut s'avérer plus efficace qu'un film militant.

**Quel est le concept du «doc feuilleton»?**

**Gaspard Lamunière:** Ce concept vient d'Allemagne. Il y a eu beaucoup de ces feuilletons sur Arte. La télévision alémanique a repris le flambeau et en produit à l'interne depuis vingt ans – sur les sauveteurs de Zermatt, le cirque Knie, l'hôpital des enfants ou la clinique vétérinaire de Berne, etc. La moitié d'entre eux ont été diffusés par la RTS, qui en produit aussi depuis six ans sur la base d'appels à projets à des sociétés indépendantes. Nous en avons tourné à l'unité de transplantations des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) ou dans le quartier des Pâquis, une immersion à travers des personnages emblématiques: la prostituée, le mac, le flic... La SSR a ensuite décidé de lancer des productions nationales. D'abord un feuilleton sur le CICR, qui abordait pour la première fois un sujet plus politique. Du côté romand, nous n'étions pas complètement satisfaits du résultat, mais nous avons souhaité poursuivre l'expérience avec un projet dont la RTS assumerait la direction.

**L'aspect feuilletonnesque implique une narration «fictionnante», des personnages...**

**Anne-Lise von Bergen:** Oui, mais cette forme documentaire joue aussi beaucoup sur la captation de moments de vie. On ne se contente pas de «faire des images» sur lesquelles on plaie un commentaire, puis de réaliser par ailleurs des interviews. Nous essayons de saisir du vécu, tout en glissant de temps en temps une question.

**GL:** A Gènes, il y a cette séquence dans une épicerie tenue par un Albanais qui dit que la Suisse est «petite mais puissante». Sa remarque entre ensuite en résonance avec la scène où l'Italien Sergio fait sa grande déclaration d'amour à la Suisse dans le cadre d'un entretien plus classique. Les scènes sont parfois constituées de choses assez ténues, mais placées au bon endroit en écho à un autre moment, elles gagnent du sens.

**Dans quelle mesure une série comme *Bonjour la Suisse!* est-elle scénarisée?**

**GL:** La part de scénarisation est liée à ce que nos Journalistes Reporters Image (JRI) ont décidé de filmer. Pour chaque famille, nous avons défini un calendrier d'événements intéressants à couvrir parce qu'ils allaient faire avancer l'histoire. Pour respecter le budget, nous ne pouvions pas multiplier les jours de tournage.

**ALVB:** On s'est aussi laissé surprendre par ce qui est arrivé. Il n'y avait pas non plus de fin prévue à l'avance!

**Combien de temps a duré le tournage?**

**GL:** De six mois à une année, entre mars et septembre 2014. En moyenne 20 jours de tournage par famille pour une quinzaine de séquences chacune et au final trois par épisode, sachant que certaines tombent au montage. Dès qu'on filme en captation, on tourne beaucoup plus. Le JRI alémanique, qui avait une longue expérience du feuilleton, était très efficace. Son collègue tessinois, plus cinéaste dans l'âme, tournait tout le temps. Il a ramené 2h30 de rushes à la douane de Chiasso!

**Que peut apporter la télévision sur ce sujet souvent traité au cinéma, notamment dans les documentaires de Fernand Melgar?**

**ALVB:** Une identification plus forte à ces gens et à ce qu'ils vivent.

**GL:** Il s'agit d'une approche complémentaire. Comme dans *La Forteresse* ou *Vol spécial*, on essaie d'humaniser ces migrants, de mettre des visages sur des statistiques – celles qu'on se balance à la figure dans les débats d'Infrarouge.

**Le feuilleton ne permet-il pas aussi de toucher un public différent et plus nombreux?**

**GL:** Oui, nous visons le grand public, pour atteindre le maximum de spectateurs. Les séquences ne sont pas très longues, environ 3 minutes. S'il y a un personnage que vous n'aimez pas trop, vous savez qu'on va vite passer à un autre. On ne s'ennuie jamais! PROPOS RECUEILLIS PAR MLR